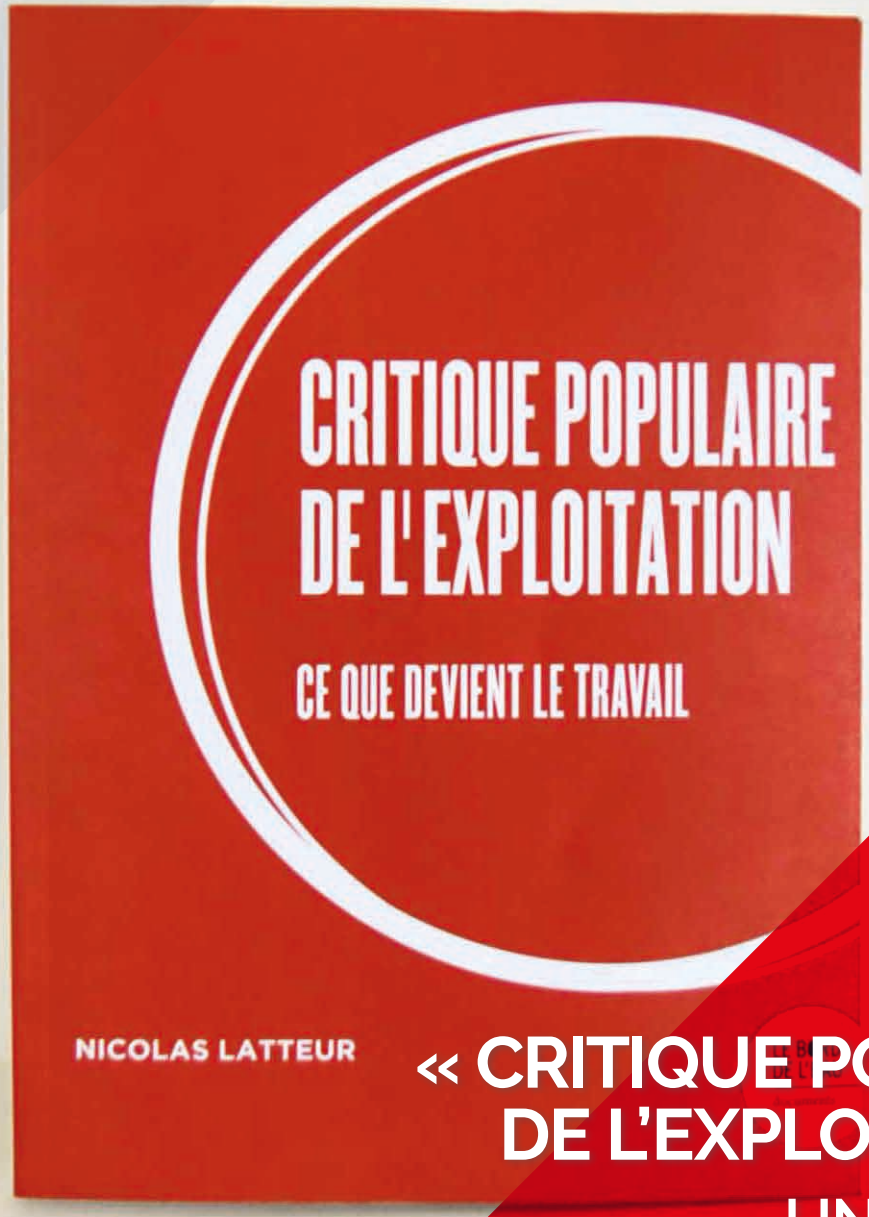
en lien

bulletin de liaison du CEPAG MOUVEMENT d'éducation populaire

2023⁴



« CRITIQUE POPULAIRE DE L'EXPLOITATION »

UN OUVRAGE À DÉCOUVRIR !

Éditrice responsable
Vanessa Amboldi
rue de Namur 47
5000 Beez
© 2023

Graphisme
ramdam.be

Avec le soutien de FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

ÉDITO

« CRITIQUE POPULAIRE DE L'EXPLOITATION » UN OUVRAGE À DÉCOUVRIR !

Après « Le travail, une question politique » paru en 2013[1] et « Travailler aujourd'hui. Ce que révèle la parole des salariés », sorti en 2017[2], Nicolas Latteur, sociologue et formateur au CEPAG, publie son troisième ouvrage consacré au travail, son monde et son évolution : « Critique populaire de l'exploitation. Ce que devient le travail. » paru aux Éditions Le Bord de l'eau et disponible en librairie.

Le livre explore le monde du travail qui se dessine. Ancré dans une démarche d'éducation populaire, il affirme la pleine légitimité des salariés à dire ce qui se joue dans le travail et la dimension éminemment politique de cette connaissance pratique. Au fil des chapitres, la parole des salariés dessine une critique du travail et de son devenir. L'ouvrage se compose de trois grandes parties.



Dans la première, intitulée « Dirigés à distance, contrôlés en permanence », une critique populaire de l'organisation du travail et du management s'élabore. Elle donne à penser les techniques de domination qui tentent de mobiliser la force de travail et permet de comprendre les transformations contemporaines de la condition salariale (un travail exercé dans des entreprises aux frontières de plus en plus floues, la numérisation et ses conséquences, le capitalisme de plateforme, les offensives managériales, les formes violence au travail, …).

La seconde, dénommée « Essentielles et méprisées », explore l'enseignement, les soins de santé, l'insertion socio-professionnelle, l'aide sociale, la culture, etc. Les récits des salariées nous font découvrir comment elles sont aux prises avec des institutions publiques restructurées par le néolibéralisme. Les travailleuses interrogent les finalités du travail et tentent souvent clandestinement de peser sur elles afin de pouvoir continuer à servir le public ou à accompagner plutôt qu'à contrôler. Une critique populaire des politiques publiques et de la gouvernance néolibérale se constitue. Elle s'accompagne de tentatives de transgressions et de mises en œuvre de pratiques autonomes.

« Résister en milieu hostile » constitue la troisième partie. Les formes de syndicalisme sont décrites et interrogées. Comment les syndicalistes font-ils face à une violence importante qui vise à les empêcher de pratiquer la défense et la représentation collective ? Comment tentent-ils de résister à la dégradation des conditions de travail ? L'hostilité à laquelle fait face l'action collective est détaillée. Des tentatives de recomposition sont aussi décrites. Véritable plongée dans des laboratoires de l'action collective, on découvrira comment le syndicalisme continue à se construire et se renouveler sur le terrain des rapports sociaux de travail.

Les questions « Que produit-on ? » et « Qui en décide ? » sont au cœur des conclusions. Elles définissent les enjeux politiques du travail à l'heure des crises sociales et écologiques. Elles invitent à explorer trois scénarios (néolibéral, social-démocrate, social et écologique) et évaluent les rapports de forces qui permettraient ou empêcheraient leur mise en œuvre.



INTERVIEW

ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR, NICOLAS LATTEUR

David Lannoy

Entretien autour de « Critique populaire de l'exploitation. Ce que devient le travail » paru en octobre dernier aux éditions Le Bord de l'eau.

Tu en es maintenant à ton troisième livre consacré au travail, y a-t-il un fil conducteur qui les relie ?

En tant que formateur au CEPAG, j'ai été frappé à de nombreuses reprises par les récits que j'y entends. Comment les travailleurs et travailleuses vivent le travail, comment les conditions de travail se dégradent et à quel point cette dégradation est peu parlée, peu médiatisée. Le fil conducteur de ces trois livres, c'est l'invisibilité dans laquelle est plongé le monde du travail.

« Le fil conducteur de ces trois livres, c'est l'invisibilité dans laquelle est plongé le monde du travail. »

Le premier, « Le travail, une question politique », décodait les formes d'organisation du travail et montrait comment elles tentent de mettre le travail au service du capital. C'est une question politique. Ce que l'on produit, en quelle quantité et dans quelles conditions, tout cela a un impact gigantesque sur l'ensemble de la société.

Le deuxième, « Travailler aujourd'hui, ce que révèle la parole des salariés », partait d'un constat : dans le champ politique et médiatique, on n'entend pas parler les salariées et salariés. On parle d'eux, à leur place. L'objet du livre, c'était justement que le travail soit dit par eux, via 40 récits qui nous plongent dans la manière dont on travaille, ce que les personnes vivent, comment ils décrivent les rapports sociaux de travail. Et ça nous confronte directement à la dégradation des conditions de travail, mais aussi aux formes de résistance qui se construisent.

Et ce dernier ouvrage, Critique populaire de l'exploitation ?

Je pars des réflexions des salariés recueillies au travers d'une centaine d'entretiens pour former une critique des visages contemporains de l'exploitation capitaliste. La première partie est un véritable contre-guide du management, par opposition à tous les guides de management qu'on trouve en librairie. Toutes ces formes de management se promettent de réinventer le travail et d'apporter le bonheur aux salariés. En réalité, ces derniers sont nombreux à ne pas adhérer à une telle fable. Car le travail, c'est un lieu de lutte, de combat, de rapports contradictoires où on est confronté à des directions parfois chargées de certains objectifs, comme la diminution des coûts de production, qui désorganisent le travail.

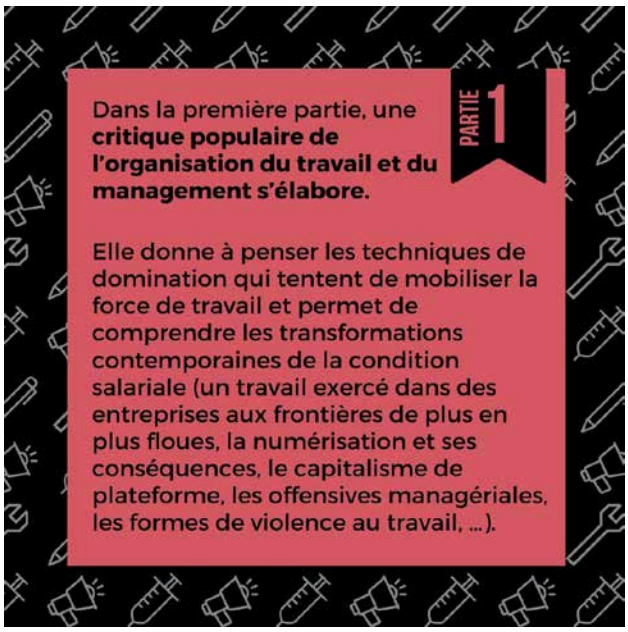
Des méthodes sont mises en place pour essayer de faire en sorte que les travailleurs acceptent des dégradations de leurs conditions de travail. Mais ils comprennent très bien ce qui leur arrive. C'est donc un monde en lutte, pas un monde paradisiaque. Un monde dans lequel les travailleurs et les travailleuses essayent de résister à leur exploitation, parfois en y parvenant, parfois pas. Un monde où le travail est à la fois une source d'affirmation de soi, de construction de son identité, mais aussi un lieu d'exploitation et d'aliénation.

C'est donc un monde en lutte, pas un monde paradisiaque. Un monde où le travail est à la fois une source d'affirmation de soi, de construction de son identité, mais aussi un lieu d'exploitation et d'aliénation.

Tous les secteurs d'activité sont-ils représentés dans les entretiens ?

On ne peut jamais être exhaustif mais il y en a quand même beaucoup, aussi bien privés que publics, industriels, de commerce, de services, de logistique, de restauration, de nettoyage, de gardiennage… Je ne peux pas tous les citer.

La deuxième partie du livre, qui s'intitule « Essentielles et méprisées », se penche plus spécifiquement sur le public et le non-marchand. On y découvre les coûts de la chasse aux coûts dans les services publics, l'enseignement, l'aide sociale, les soins de santé, la culture ; les dégâts générés par les politiques d'austérité, la dégradation de la qualité des services pour les populations ainsi que les coûts pour les travailleuses et travailleurs. Ceux qui travaillent dans le social expliquent aussi qu'on n'attend plus tellement d'eux qu'ils accompagnent les populations mais plutôt qu'ils les contrôlent et sanctionnent.



Pour résister à cette « disciplinarisation » des populations précarisées, certains adaptent leurs pratiques, redéfinissent le travail afin qu'il corresponde à des principes politiques et éthiques centrés sur la garantie des droits des populations : droit à l'aide sociale, à la culture, aux services publics… Cela les préoccupe fortement, que ce soit dans le travail social, l'enseignement, la culture, en maison de repos ou dans un hôpital. J'appelle ça la résistance du travail sensible. C'est souvent grâce à cette résistance que le service se fait, que les droits sont garantis. Parce que généralement, les méthodes d'organisation du travail inviteraient plutôt à bafouer des droits. C'est cette résistance qui permet de les garantir.

Y a-t-il un entretien qui t'a plus marqué ?

Le livre a commencé avec un entretien avec une prépensionnée de 63 ans, qui, comme travail complémentaire, faisait du nettoyage dans une entreprise de pompes funèbres. Quand je lui ai demandé comment elle gérait cette confrontation avec la mort, elle m'a répondu : « Vous allez peut-être me prendre pour quelqu'un de pas tout à fait normal, mais moi, je parle aux cadavres, je parle aux défunts. Je leur dis : 'Tiens, tu es bien habillé ou je vais te remettre tes fleurs'. Évidemment, je sais bien que les personnes ne vont pas me répondre, mais c'est en même temps quelque chose que je construis pour rester vivante parmi les morts ». Elle prend soin des morts mais aussi des familles qui viennent les visiter. Cet entretien m'a vraiment invité à explorer cette résistance du travail sensible.

Les stratégies de résistance sont-elles plutôt individuelles ou collectives ?

Les deux peuvent cohabiter, mais le collectif est évidemment primordial. Dans la troisième partie, les témoignages détaillent la violence à laquelle sont confrontés ceux et celles qui essayent de faire valoir les droits les plus élémentaires. Comment les transformations du travail conduisent à se réorganiser collectivement, syndicalement. Pour faire du syndicalisme dans des entreprises complètement éclatées, il faut tisser du lien entre les travailleurs dispersés. Des résistances ont parfois du mal à se faire entendre et restent minoritaires. Mais d'autres luttes arrivent à obtenir gain de cause, parfois au sein des organisations syndicales, parfois en dehors, parfois en expérimentant de nouvelles formes d'action.

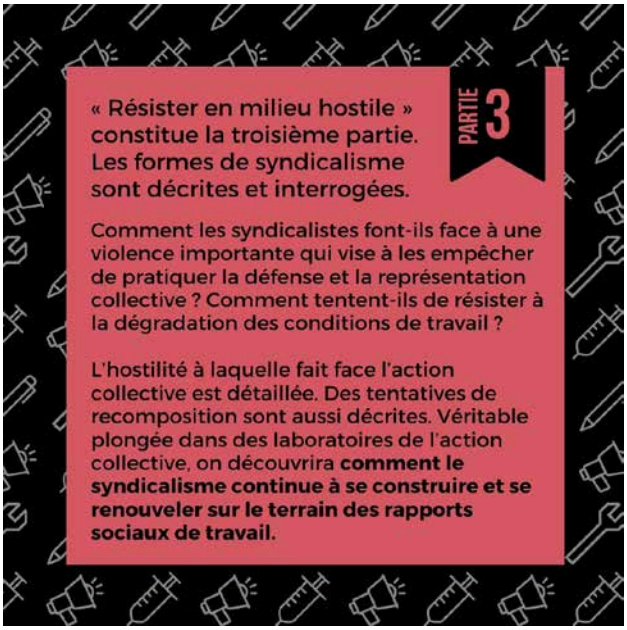
Selon toi, comment le travail va-t-il évoluer dans un avenir proche ?

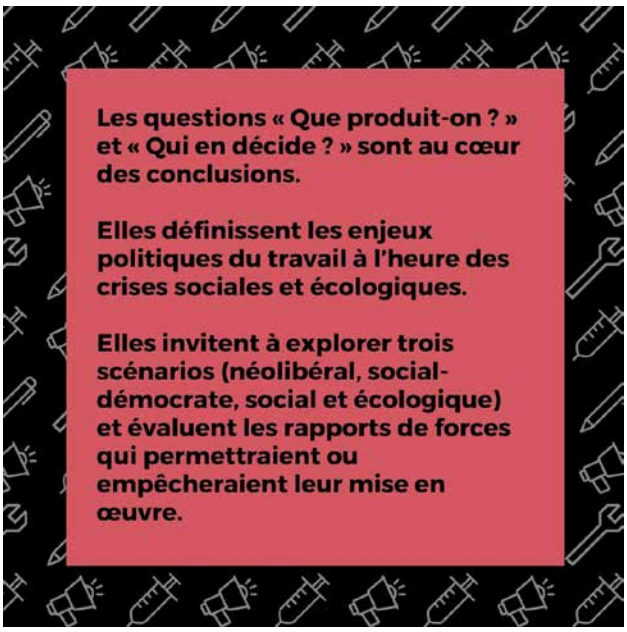
On nous annonce souvent un avenir sans les salariés : robotisation, automatisation, suppression d'emplois… À mon avis les entretiens et le livre démontrent que ces hypothèses sont fausses : la fabrique du travail et de son avenir ne pourront pas se faire sans les travailleurs et les travailleuses.

La philosophe Isabelle Stengers dit qu'il nous faudra guérir des milieux qui nous ont abîmés. Les conditions de travail ne détruisent pas totalement, mais elles abîment. L'humiliation, l'infériorisation, l'aliénation, les violences sont souvent quotidiennes pour beaucoup. Une question centrale pour tout mouvement social, c'est de pouvoir inventer comment guérir des milieux qui nous ont collectivement abîmés pour mettre en place des formes de travail moins mutilantes et plus émancipatrices.

Le fil conducteur de ces trois livres, c'est l'invisibilité dans laquelle est plongé le monde du travail.









ET SI ON ÉCHANGEAIT ?

CRITIQUE POPULAIRE DE L'EXPLOITATION : MATINÉE D'ÉCHANGES

Jeudi 25 janvier 2024 de 9h30 à 12h30 (accueil dès 9h00) à Beez (Namur)

Nous vous invitons à la présentation du livre « Critique populaire de l'exploitation. Ce que devient le travail. » de Nicolas Latteur (Éd. Le Bord de l'Eau).

L'ouvrage, véritable contre-guide de management, décrit, au départ de la parole des travailleuses et des travailleurs de Belgique et de France, ce que devient le travail.

Désormais dirigés à distance et contrôlés en permanence, les salarié·es sont confronté·es aux fausses vertus des nouveaux modes de travail (autonomie, télétravail, organisation du travail par objectifs, etc.). Essentielles et méprisées, les salariées des services publics et des soins de santé, de l'aide sociale, de l'enseignement, etc. décrivent les coûts de la « chasse aux coûts ». Cependant, loin de se résigner, les travailleuses et les travailleurs construisent des résistances et réaffirment que l'avenir du travail ne se fera pas sans elles et eux !

Aux côtés de Nicolas LATTEUR, nous approfondirons des questions abordées dans le livre et échangerons avec :

- Sophie BÉROUD, professeure de science politique à l'université Lumière Lyon-2, spécialiste du syndicalisme, Auteure notamment de En luttes. Les possibles d'un syndicalisme de contestation, avec Martin Thibault, Raisons d'agir, 2021 ;
- Danièle LINHART, directrice émérite de recherche au CNRS, auteure notamment de La comédie humaine du travail, Erès, 2015 ;
- Mateo ALALUF, sociologue, ULB, auteur notamment de Contre la pensée molle – Dictionnaire du prêt-à-penser II, 2014.

Adresse du jour :
Espace Solidarité
rue de Namur 47
5000 Beez

Infos et inscriptions :
cepag@cepag.be
081 26 51 56





CEPAG MOUVEMENT d'éducation populaire

Rue de Namur 47
5000 Beez

Tél. 081 25 61 56
Fax 081 26 51 51

cepag@cepag.be

cepag.be
cepagasbl
cepagmouvement
CEPAGTV